



On redescend sur Terre

MALGRÉ TOUT, une bonne nouvelle : on va pouvoir bouquiner tout son saoul. Lire et relire Jacques Ellul. Et Bruno Latour. Et Patrick Tort. Entre autres. Pour essayer de comprendre en quoi cette crise nous révèle quelque chose de ce monde mondialisé.

Ellul (1) l'affirmait voilà un demi-siècle : grâce au « progrès technique », nous vivons désormais dans un système technicien qui s'auto-accroît selon sa propre logique. Il n'a pas de limites. Il rend l'avenir aussi opaque qu'impensable. Il se prétend invulnérable alors qu'il est d'une grande fragilité. Ellul annonçait la venue de crises à répétition dues à l'emprise croissante de ce système, de plus en plus complexe et interconnecté. De la crise de la vache folle (due aux farines ani-

males) à celle du coronavirus (que les transports aériens ont largement contribué à propager à grande vitesse), on ne peut que lui donner raison !

Bruno Latour dit les choses autrement. Dans « Où atterrir ? », publié en 2017 (2), il note que notre monde dérégulé est désormais hors-sol. Il prétend s'affranchir des règles de la nature. Il continue d'opposer l'économie à l'écologie – entre lesquelles il faudrait choisir. Il méconnaît le vivant : ses mécanismes, ses limites, son imprévisibilité (ses virus, par exemple !). Ses élites dirigeantes s'auto-aveuglent. Elles ne croient pas vraiment à la réalité du dérèglement climatique. Trump, qui « *préside le pays qui a le plus à perdre d'un retour à la réalité* », en est le parangon, qui, en sortant de l'accord de Paris sur le

climat, dit en quelque sorte : « Nous, les Américains, n'appartenons pas à la même Terre que vous. La vôtre peut être menacée, la nôtre ne le sera pas ! » Avec le coronavirus, Trump a tenté le même déni. Ça ne tient pas longtemps...

Grand spécialiste de Darwin, Patrick Tort, dans son passionnant ouvrage publié l'an dernier, « L'intelligence des limites » (3), pointe l'hyper-télie qui, selon lui, caractérise notre monde. Tout comme le cerf qui fait pousser ses bois jusqu'à l'hyper-trophie pour accroître son pouvoir de séduction jusqu'à l'absurde, le capitalisme contemporain est dans la surenchère symbolique permanente. Nous allons tout connecter, tout maîtriser, tout robotiser, poursuivre sans limites la croissance de la production, de la consommation, du surarmement, de

la dette ! Et ne vous souciez pas du réchauffement, de l'épuisement des ressources et des sols, de la destruction des espèces végétales et animales : cette croissance sera « durable », promis-juré. Mieux : nous finirons par créer un homme nouveau.

Et Tort d'avertir : « *La croyance fantasmatique en la maîtrise technique totale d'un devenir artificiellement modifié de l'espèce se heurte à la constellation imprévisible de ses conséquences et de ses effets en retour.* » L'homme nouveau, lui aussi, devra éternuer dans son coude.

Jean-Luc Porquet

(1) Lire « Introduction à Jacques Ellul », de Patrick Chastenet, La Découverte, 2019, 128 p., 10 €.

(2) La Découverte, 2017, 160 p., 12 €.

(3) Gruppen, 2019, 210 p., 25 €.